La convocation des médias dans le récit mémoriel local

Referring to the Media in Local Memory Accounts

Bernard Bensoussan et Sarah Cordonnier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2973>

DOI : 10.4000/edc.2973

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 63-78

ISBN : 978-2-917562-06-2

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Bernard Bensoussan et Sarah Cordonnier, « La convocation des médias dans le récit mémoriel local », *Études de communication* [En ligne], 37 | 2011, mis en ligne le 01 décembre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2973> ; DOI : 10.4000/edc.2973

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

La convocation des médias dans le récit mémoriel local

Referring to the Media in Local Memory Accounts

Bernard Bensoussan et Sarah Cordonnier

Le rôle des médias dans la désignation, la stigmatisation et la représentation uniformisée des banlieues dites difficiles, défavorisées voire ghettoïsées, a été considéré sous plusieurs aspects. Tissot (2007) circonscrit le lien entre traitement et construction médiatique du « problème des banlieues » et thématisations politiques et administratives de l'action publique dans les périphéries urbaines. Sedel (2009) interroge les conditions de possibilité et de production du discours médiatique sur « la banlieue » sans négliger les données factuelles sur lesquelles s'appuient les journalistes, mais en mettant également en évidence les processus de domination symbolique à l'œuvre (cf. aussi Champagne, 1991) et les réactions des habitants à l'image négative renvoyée de leur quartier.

Tout en prenant acte des avancées scientifiques de ces travaux, nous adoptons une perspective différente en considérant le point de vue des usagers quotidiens des médias et du territoire. Nous examinerons l'opérativité des médias¹ dans la construction et l'incorporation locale d'une pluralité de pratiques et de représentations du territoire « de banlieue » par ses usagers (habitants, professionnels et/ou élus), consommateurs d'une pluralité de médias (on peut en particulier différencier les médias locaux et nationaux et, parmi eux, la presse écrite et la télévision) : ces usagers sont loin de réduire le territoire « de banlieue » qu'ils connaissent à la dichotomie discours médiatique / discours local à propos des événements locaux. Notre ambition est de mettre l'accent sur l'effectivité différenciée du travail des médias selon les propriétés et les ressources des individus, et en particulier selon l'ancienneté de leur fréquentation du territoire et selon leurs capacités d'objectivation, qui pourront les amener à expliciter leur position face aux médias (par exemple en décrivant leur fonctionnement, les relations entre supports, etc.) et face aux restitutions médiatiques de leur territoire (appropriation, réélaboration et/ou rejet, sollicitation d'autres discours interprétatifs locaux, politiques, professionnels, biographiques...).

Nous nous appuyons pour ce faire sur une enquête portant sur la mémoire d'un et dans un quartier relevant de la Politique de la Ville, menée par entretiens répétés, filmés et transcrits (n = 96) auprès de 51 enquêtés² et complétée par la collecte et l'analyse de documents (archives personnelles, associatives et institutionnelles ; articles de la presse municipale, locale et nationale)³. Nous analyserons les modalités d'évocation explicite des médias dans le verbatim, avant de nous intéresser au travail de discussion de l'information médiatique par un enquêté à propos d'un événement vécu collectivement : la démolition d'immeubles d'habitation, emblématique du rapport complexe et plurifactoriel entre traitement médiatique et mémoire locale du territoire. Mais auparavant, il importe de présenter et de problématiser le cadre général de l'enquête et la place spécifique du discours médiatique dans le recueil de la mémoire locale par entretiens filmés.

Méthode, mémoire et média

Dans le prolongement des travaux d'Halbwachs (1925) sur les cadres sociaux de la mémoire, notre recherche (Bensoussan (dir.), 2009) a mis en lumière la manière dont la mémoire des expériences locales, qui ne sont jamais limitées à l'expérience de la localité⁴, est structurée par les contextes sociaux, y compris le contexte de réalisation de l'entretien, et par ses modes de transmission : intergénérationnels ou horizontaux, par les réseaux de pairs, par les discours rapportés ou encore, et nous y consacrons les pages qui suivent, par les discours médiatiques.

Ces derniers nous paraissent essentiels d'emblée, avant même le début de l'enquête, en tant qu'ils auraient un rôle dans la production collective de la mémoire, du territoire et de la mémoire du territoire : dans un quartier fortement médiatisé en différentes occasions, souvent lors d'événements liés au toponyme *Minguettes*⁵, les enquêtés connaissent en effet la vulgate sur ce territoire⁶, ses modalités de désignation uniformisantes et négatives. Dans la situation de communication spécifique que constitue le recueil d'un témoignage oral, ils doivent composer avec ces représentations médiatiques et avec les (autres) connaissances supposées de l'enquêteur et du public ultérieur potentiel. On peut donc assumer que l'évocation du discours médiatique n'est pas dénuée d'enjeux dans le cadre de notre enquête, d'autant que l'opération de recueil et d'analyse de la mémoire longue par le scientifique peut être considérée, dans le registre de la validité du discours produit, comme une opération plus reconnue que le travail de production d'information par le journaliste (court terme, péremption, non contextualisation), et que certains enquêtés se saisissent de l'opportunité de l'enquête pour désigner un espace identitaire, anthropologique (Augé, 1992), pour rétablir un discours plus valorisant sur le quartier et/ou sur leur propre action.

Du fait de ces considérations épistémologiques, méthodologiques et empiriques, nous pensions que poser frontalement la question du rapport au média ne pouvait que conduire à la production de discours convenus (et critiques), tout en risquant de gauchir le dispositif d'enquête, déjà plurivoque et voisin du dispositif médiatique auquel, d'ailleurs, certains enquêtés sont accoutumés⁷.

Nous sommes donc passés par le récit de l'itinéraire résidentiel, familial et professionnel de l'enquêté pour accéder aux conceptions du territoire et analyser les conditions qui les font converger ou diverger. Dans l'objectif de permettre aux enquêtés de ne pas coller au discours médiatique, l'évocation des médias devait pouvoir advenir dans le cours d'un

entretien d'abord structuré autour des pratiques individuelles et collectives localisées : si la mémoire des lieux (le quartier, plus largement la commune ou d'autres lieux) et le rôle des médias sont particulièrement importants, ils ne doivent pas être coupés de ces dimensions qui leur donnent sens. Le discours médiatique était susceptible de surgir, que ce soit comme restitution, interprétation, implication (*on sait bien que...*), condensation ou autre⁸.

Ce dispositif permet d'aboutir à des résultats complétant les travaux dont l'objet est la relation explicite entre les discours médiatiques et les groupes, institutions et usagers des lieux sur lesquels ils portent⁹.

Seuls les enquêtés qui sont confrontés par leur trajectoire professionnelle ou militante au discours médiatique national (et particulièrement télévisuel) sur les événements locaux évoquent directement et longuement les tensions générées par la présence de journalistes lors d'événements « dramatisés » ; mais la plupart des enquêtés (y compris les premiers) adoptent une grande diversité de positions, de représentations et de pratiques vis-à-vis des médias, qui ne sauraient se réduire pour eux à la seule question de la médiatisation du territoire :

Une recherche par mots-clé¹⁰ dans le verbatim a permis d'extraire une centaine d'extraits impliquant souvent plusieurs termes simultanément : extraits longs (n = 7) et extraits où les médias interviennent ponctuellement et/ou dans un discours portant sur un autre objet (n = 69). Ce corpus a été catégorisé selon plusieurs angles : axiologie (23 négatif, 27 neutre, 17 positif), portée du média (36 général, 17 national, 8 local), type d'événement (15 général, 20 local, 15 média lui-même), contexte discursif, actions impliquées. L'analyse quantitative indique que les médias à portée locale (y compris de fabrication locale) sont évoqués de manière relativement plus positive tandis que les événements locaux, particulièrement lorsqu'ils sont traités par les médias nationaux, sont plutôt évoqués dans une axiologie négative (10 contre, 4 neutre, 5 positif). La constitution de ce corpus ainsi que son analyse sont permises par une connaissance préalable fine des entretiens et par une documentation indispensable à la contextualisation des occurrences. Faute de place, nous ne présentons pas ici l'ensemble des opérations menées et des résultats obtenus.

La construction mémorielle, en particulier lorsqu'elle porte sur l'identité du quartier, sollicite les médias de manière plurielle, ce qu'il faut prendre en compte pour ne pas risquer de caricaturer les positions ; il importe ainsi de considérer, pour comprendre le rôle cognitif et culturel des médias, que peuvent être évoqués aussi bien tel reportage que tel support, les pratiques des journalistes ou de personnes médiatisées, ou encore des termes génériques tels que « les médias », « la presse » ou « la télévision ».

Six situations de convocation des médias : esquisse d'une typologie

La diversité de la convocation des médias par les enquêtés, dans le discours et dans l'action, implique corrélativement la pluralité des postures d'analyse et des objets à observer.

1. « La télévision » (thématisée comme objet et comme représentation) a un rôle de *marqueur temporel*, bien loin de l'évocation médiatique du territoire et pourtant essentiel à sa compréhension : l'introduction du poste de télévision dans les foyers, équipement

distinguant, est une étape couramment évoquée pour retracer l'histoire familiale (six occurrences) tandis que la diffusion de l'objet désigne et métaphorise un changement d'époque, de valeurs, de temporalité, vers plus de modernité (1) mais aussi, souvent, d'individualisme, de consumérisme (2), le terme « télévision » étant alors souvent lié à publicité, marques, jeux vidéos.

1. *On était moins confortable, c'est sûr. Parce que ce n'était pas rénové, les... il n'y avait pas de chasses d'eau dans le WC, ils étaient sur le balcon euh... Il n'y avait pas de chauffage donc on allait chercher le charbon à la cave donc c'est vrai que c'était... c'était autre chose. C'était avant la télévision, voilà, c'est tout [rire]* (Louise R., née en 1943 à Lyon. Ex-directrice d'un centre culturel vénissien et ex-résidente aux Minguettes).

2. *L'introduction de la télévision y est vraiment pour quelque chose. J'ai le souvenir de quand j'étais petite, comme il n'y avait pas de télé, quand on rentrait de l'école, on avait des activités comme ça [série d'activités familiales]. Quand je parlais aux enfants [de l'école], je n'avais pas l'impression qu'ils en avaient. Quand on leur demandait, ils étaient ou en bas ou devant la télé. Donc, il n'y avait plus cet apprentissage qui se faisait dans la famille naturellement avant* (Éliane N., née en 1948, vénissienne. Nommée en 1968 aux Minguettes sur un poste d'institutrice remplaçante, reste dans la même école jusqu'à sa retraite en 2003).

2. Le rapport aux médias se situe tant dans l'ordre des relations interpersonnelles (plusieurs enquêtés ont été rédacteurs pour des journaux de la presse quotidienne régionale et/ou pour des journaux politiques, d'autres comptent des journalistes parmi leurs amis ou au sein de leur famille, comme ils le mentionnent souvent incidemment) que dans l'ordre du symbolique (média comme référence collective). Il apparaît que contrairement à l'image répandue d'un rapport de force écrasant au détriment de la localité, les enquêtés ne sont pas toujours démunis face aux médias ; plusieurs d'entre eux savent d'ailleurs y recourir dans une instrumentalisation parfaitement consciente, indice d'une connaissance pratique du paysage et des usages médiatiques, que ce soit pour obtenir la rénovation d'un logement (habitante, 3), le départ des nationalistes locaux (membre d'une association) ou la construction d'un métro (élus).

3. *On avait fait venir la presse, la télévision, y avait la 6 y avait la 3 ils étaient venus, là ça a fait vraiment du barouf, alors c'est de là qu'ils ont commencé les travaux [...] et pfou on a eu même on a eu comment ça s'appelle... un huissier pour nous aider c'était le maire qui l'avait payé [rire] [...]. Ils [l'Office HLM] ont vu leur intérêt, parce que passer à la télévision comme ils l'ont fait, il y avait des photos dans la presse ça leur faisait pas bien de l'honneur [rire], ça a remué ciel et terre hein* (Claudette C., née en 1932 à Lyon. CEP, infirmière en hôpital psychiatrique, retraitée habitant aux Minguettes).

3. Le rapport aux médias est aussi labile : un même enquêté pourra, aux différents moments de sa trajectoire comme de l'entretien, adopter des postures différentes face aux pratiques et produits médiatiques.

4. Lorsque Camille L., née en 1953, évoque son enfance, la presse y est un constituant du monde commun, de la communauté imaginée nationale (Anderson, 2006) : « *Mon père [immigré espagnol républicain] ne supportait pas qu'il y ait une faute d'orthographe, donc avant d'envoyer un courrier à l'administration ou autre, il nous demandait de corriger les fautes d'orthographe ou de grammaire. J'étais épatée. D'abord il prenait son dictionnaire, français espagnol, et ta-ta-ta-ta-ta-ta, des fois il y avait des contresens etc., que je voyais ou je voyais pas, parce que j'étais un peu jeune, et mes frères aussi s'y mettaient, ma sœur... donc il lisait tous les journaux le matin à l'usine, il lisait en français. Et c'est comme ça qu'il a appris* ». Par la suite militante dès son adolescence, élue communiste à Vénissieux depuis 1989, Camille L.

travaille comme technicienne avant d'être nommée adjointe (1996), en charge notamment de la communication. Lorsqu'elle évoque les médias à ce titre au cours d'un autre entretien, leur rôle symbolique n'est jamais présent, contrairement aux thèmes de la dimension marchande et du rapport de force ; elle évoque un sentiment d'infériorité et d'impuissance, qui semble désigner par métonymie dans son propos la faiblesse de la ville : « *j'avoue que comme je me considère d'abord comme habitante et après comme élue, je trouve qu'il y a... je suis très très très critique. D'ailleurs j'ai de très mauvaises relations avec la presse – Ah oui ? – Ben cette presse-là [les médias qui, à l'exception du journal municipal, qui ne répercutent pas les informations diffusées par communiqués de presse municipaux : 'c'est vrai que ce qui intéresse beaucoup plus les médias, c'est quand ça brûle. Quand ça brûle pas, ça n'intéresse pas. Voilà'], oui, je... je sais pas. Il faut se vendre, je sais pas me vendre* ».

5. À l'inverse, Gisèle E., née en 1948, proviseur de lycée à Vénissieux lors de l'entretien qui, par choix et nécessité professionnelle, a changé plusieurs fois de résidence et qui se présente comme représentante et garante de l'institution éducative, évoque plusieurs fois les médias au cours des deux entretiens réalisés, mais toujours sur le même registre : les médias sont au fondement de notre culture partagée, il importe d'en transmettre la connaissance aux lycéens qui sans cela souffrent de handicaps insurmontables dans la poursuite de leurs études mais aussi dans leur insertion sociale¹¹.

4. La mention des médias est aussi l'occasion de retrouver, comme c'est également le cas pour la culture (Bensoussan, Cordonnier, 2009), l'importance et la valeur symbolique accordées à l'initiative locale, que l'on peut associer aussi bien à l'idéologie communiste qu'au fait que, avant d'être un quartier *stigmatisé*, le quartier des Minguettes (et peut-être plus généralement la ville de Vénissieux) est un territoire *périphérique*, éloigné du centre ville (Lyon) : cet intérêt pour le local et le « fait soi-même » régit l'expérience, partagée par plusieurs enquêtés, de la production de journaux de quartier ou militants à durée de vie souvent éphémère ; il apparaît aussi lorsque les enquêtés éclairent les modalités locales de contrôle de l'activité journalistique nationale (6) ou dénoncent le non-respect de la production de contenu médiatique (le thème des journalistes payant des jeunes pour brûler les voitures est évoqué par plusieurs enquêtés).

6. *En 81 quand je me suis retrouvé à la mairie de Vénissieux, il n'y avait pas un Service Communication à cette époque, il arrivait que par hasard des communications importantes soient mal orientées et j'étais assailli de coups de téléphone de journalistes – 'Est-ce qu'on peut faire un reportage comme ci comme ça' – et un jour j'ai eu un contact avec un collègue aussi journaliste à FR3, je lui ai dit 'Écoute j'en ai un peu marre qu'on veuille toujours focaliser sur les jeunes qui brûlent d'abord j'en connais que quelques-uns et pas tout le monde, par contre je peux vraiment vous parler de gens qui s'occupent de leurs enfants et qui ont des choses intéressantes à faire et à dire, c'est la famille C', qui habitait avenue Marcel Cachin, FR3 sont venus chez eux ils ont fait un reportage sur cette famille* (Hafid L., né en 1954 en Algérie, arrive en France en 1956. Enfance dans un cadre rural et militant, arrivée aux Minguettes en 1970. Mène parallèlement études (bac B, licence de sciences économiques, études d'arabe) et travail dans l'animation. Embauché en 1980 à Vénissieux comme animateur contractuel, coordinateur des centres de vacances et de loisirs depuis 1996).

5. Dans cette diversité de postures exemplifiée ici, le fait même d'évoquer devant le chercheur les rapports aux journalistes de la municipalité ou des professionnels locaux est finalement rare. C'est le fait de l'adjointe au maire ayant été en charge de la communication, d'un animateur socioculturel ayant écrit un ouvrage sur son expérience

aux Minguettes, d'un animateur militant... pour qui cela constitue un passage obligé de l'évocation mémorielle mais aussi une prise à témoin de l'enquêteur, implicitement chargé de faire part des injustices subies par la commune dans son traitement médiatique.

7. *Des fois c'est terrible de se sentir un peu piégés par les médias en disant 'On est broyés par un système qui nous dépasse complètement'. On peut bien avoir toutes ces belles idées au quotidien, on ne sait pas bien ce que ça deviendra. Et je me souviens aussi de jeunes qui étaient en vacances à l'autre bout du monde, en l'occurrence en Tunisie, et qui disaient : 'Mais qu'est-ce qui se passe à Vénissieux, on entend parler de...' ils ne disaient même pas qu'ils habitaient aux Minguettes, ils disaient : 'On est de la région lyonnaise', parce que les Minguettes c'était la référence tout le monde en parlait. Et puis en particulier au Maghreb, on est très attentif à tout ce qui se passe, surtout à cette époque, il n'y avait pas beaucoup de télévisions etc. donc le peu de radios et de télévisions qui diffusaient des informations sur la France, elles faisaient le tour du Maghreb ça c'est sûr. Donc même, quand on voulait draguer il ne fallait pas dire qu'on était des Minguettes [rire] (Hafid L.).*

6. « Les médias » ne sont pas toujours thématiques négativement. Lorsque c'est le cas, la déploration porte plutôt sur l'intrusion du média¹² dans l'entre-soi (territorial, mais aussi indissociablement politique et professionnel) et sur la perte de contrôle (de l'image, des décisions) qui découle chez les enquêtés non pas tant du traitement médiatique de « la banlieue » que des effets délétères de la médiatisation (8), facteur de superficialité (9) et entrave à l'action des bons connaisseurs de terrain (10).

8. C'est comme ça que naturellement bon j'ai pu aller à la mission locale de [...], qui était la première mission locale en France, puisque on avait la chance et la malchance d'être au top des médias, et qu'on s'est dit 'il faut faire quelque chose'. Alors là on a monté la première mission locale, sur un ensemble vaste comme était Vénissieux, parce que encore une fois c'était pas que les Minguettes hein. 83 (Georges V., né en 1941 dans l'Ain. Études courtes, service militaire en Algérie, travail dans le secteur nucléaire puis démission et carrière dans l'animation socioculturelle aux Minguettes. Auteur d'un ouvrage restituant son expérience).

9. C'est l'effet des médias en général qui est thématique, et non le traitement d'un type d'événement : « on va faire confiance à une association parce qu'elle... elle a pignon sur rue, elle est connue, etc. on en parle à la télé, à la radio ou dans les journaux, mais on ne tiendra pas compte des hommes qui font partie de cette association. Par contre, on ne fera pas du tout confiance à une autre association alors qu'il y a des hommes de confiance dedans [...]. Les gens font de plus en plus confiance en l'image ou au message qu'ils reçoivent et de moins en moins confiance en leur analyse par rapport à un vécu ou à un individu » (Gilbert C., né en 1950. Animateur et instituteur dans un quartier de Vénissieux).

10. *C'était une école très vitrine, puisqu'elle a été inaugurée par Jospin, à chaque fois que l'on avait un Envoyé spécial sur une école, c'était X qui était citée en exemple. Alors, bon, c'était un public difficile avec une pédagogie particulière, avec des inspecteurs aussi qui s'étaient investis beaucoup là-dedans, c'était un peu leur jouet, qui ont écrit des livres, enfin voilà, il y avait, médiatiquement on était [rire] très... on était très dans le vent quoi et à côté de ça, je trouvais que ce qui était difficile... [...] ceux qui devaient s'en sortir s'en sortaient mais les enfants qui étaient sur le bord de la route, on ne leur donnait pas les moyens de s'en sortir, voilà et à côté de ça, on était sous les feux de la rampe tout le temps parce qu'on disait que c'était une pédagogie magnifique, le lieu était magnifique (Frédéric H., né en 1967 à Roanne. Résident depuis 1973 à Vénissieux. Animateur et enseignant pendant 12 ans, puis directeur d'une compagnie de danse hip hop, théâtre etc.).*

Un témoin commente les reportages sur les démolitions des tours Démocratie (1994)

La démolition est un événement rare, bref, spectaculaire et spectacularisé par les médias – mais pas seulement : c'est aussi un événement localement perçu par bon nombre des enquêtés évoquant ce sujet comme symboliquement et émotionnellement fort.

Quatorze reportages télévisuels sont consacrés à la démolition des tours du quartier Démocratie en 1994. Ces reportages avaient été enregistrés et archivés par l'ancien directeur d'une compagnie de hip hop qui, au moment de la démolition, avait fait un travail de recueil et de mise en forme artistique de témoignages d'habitants, travail conçu comme alternatif au traitement médiatique. Le dernier entretien avec Frédéric H., directeur actuel de la compagnie, est consacré au commentaire de trois de ces reportages, grâce auquel l'enquêté souhaite rendre compte précisément de la position de la compagnie en 1994, et de son propre statut d'énonciateur rapportant le discours de l'ancien directeur. Mais au cours de cet entretien au dispositif original, il est pris dans plusieurs trames discursives et mémorielles parfois contradictoires qui rendent saillante la complexité de l'articulation entre média, mémoire et territoire.

1. Afin de décrire le contexte, il fait appel à plusieurs reprises à la doxa médiatique, qu'il introduit par des « *on sait que* » sans plus de précision. Mais il témoigne aussi « à chaud » de sa compétence de spectateur¹³, par exemple en nommant le présentateur ou en recadrant le rôle de Luis Fernandez.

11. Luis Fernandez, footballeur ayant vécu aux Minguettes, est présent sur le plateau de *Midi 2* (France 2, 11/10/1994, 9'50"). Il affirme à plusieurs reprises la légitimité de son statut de témoin (réitération de « *je suis bien placé pour le savoir* »), est interrogé sur son parcours personnel mais aussi sur le match devant se tenir dans la soirée, et tient un discours général sur les banlieues (« *c'est pas seulement le phénomène des Minguettes* »). C'est une « *figure des Minguettes* » pour reprendre l'expression un peu ironique de Frédéric H. : « *bon là c'est très journalistique, on prend une personne figure des Minguettes, on la fait témoigner sur son passé, bon il n'y est pas resté très longtemps, il a vécu oui aux Minguettes il était enfant des Minguettes un petit peu mais* ».

2. Au moment de l'explosion qui prend par surprise le présentateur de France 2¹⁴, Frédéric H. revient sur cette insistance sur le spectaculaire, l'instantanéité et la dimension technique¹⁵ qui lui apparaît rétrospectivement un peu ridicule voire indécente, d'autant qu'elle est très éloignée de ses propres souvenirs de l'événement où là encore les médias sont présents **(12)** et surtout du sens qu'il conviendrait de donner aux démolitions, sens qu'il construit au fil de l'entretien et de la vision successive de reportages face auxquels son malaise s'accroît et s'exprime finalement en faisant appel à une mémoire plus ancienne et singulière **(13)**.

12. *Cette journée était une journée vraiment particulière, j'étais instit, ce jour-là il y avait toute la presse, on savait que les tours allaient tomber. Les enfants auraient bien voulu aller le voir, on n'y était pas allé pour des raisons de sécurité [...], on a juste entendu le son, une déflagration, je me rappelle bien de ça.*

13. *Quand je retourne sur des lieux où j'ai vécu, quand j'allais chez ma grand-mère, ça me fait toujours un truc fort de retourner dans la maison, je sais qu'elle n'y est plus mais... Et j'imagine ce que les gens peuvent... parce que quand on a vécu pendant dix ans dans une tour c'est la même*

chose, ça doit être vraiment quelque chose de dur. Tous ces reportages qu'on voit à la suite, ça ne prend pas du tout en compte... pourtant quand on retourne sur un lieu où la maison existe toujours c'est différent mais là on l'a détruit carrément, on fait vraiment tomber une page, une tranche de sa vie, on sait qu'il n'y aura plus de trace, on ne pourra pas retourner [...] et là c'est un jalon qui tombe et qu'on retrouvera pas ; quand on voit tous ces reportages, on est à côté de tout ça, on est sur l'aspect technique, on est sur l'aspect événementiel et ça ça me... je trouve que c'est assez blessant de traiter ça de manière technique, quoi.

Dans le cas des démolitions, les médias sont dans une double posture d'extériorité, temporelle (condensation de l'existence et de la démolition des tours) et spatiale (désignation depuis l'extérieur d'espaces à « anéantir », « ces tours qu'on abat comme pour déraciner un mal profond », France 3), tandis que les enquêtés évoquent les pratiques résidentielles plurielles et la sociabilité locale qui se voient ainsi arrêtées définitivement. La confrontation de Frédéric H. aux images d'archive est l'occasion pour lui, entre autres, de revenir sur ce hiatus et de l'explicitier, la mémoire étant à la fois suscitée par les reportages et outil critique mobilisé au nom d'un collectif (il n'a ni habité dans ces tours, ni participé au travail proposé à l'époque par la compagnie qu'il dirige aujourd'hui).

L'analyse qualitative et contextualisée à partir d'une enquête de grande ampleur, dont nous avons ici évoqué les éléments les plus exemplaires, nous amène pour finir à insister sur l'importance de considérer le collectif, d'interconnaissance locale ou relevant de la communauté imaginée, que l'on observe sa constitution ou son rôle dans l'organisation de l'espace local en tant qu'espace de production de sens. Le récit médiatique est présent dans le travail de mémoire du territoire mais on ne peut en saisir la diversité dans le discours et l'action locaux sans examiner aussi, en amont l'importance des expériences quotidiennes de la localité et des modes concrets de socialisation, et en aval le rejet non pas du discours médiatique mais de « la médiation exclusive de technologies qui évacuent le sens en se débarrassant de son support narratif » (Quéré, 1982, 154).

BIBLIOGRAPHIE

Anderson B., (2006), *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte.

Augé M., (1992), *Non-lieux : Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil.

Beaud S. et Masclet O., (2006), Des « marcheurs » de 1983 aux « émeutiers » de 2005. Deux générations sociales d'enfants d'immigrés, in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2006/4, pp. 809-843.

Bensoussan B. (dir.), Cordonnier S., Deschamps R. et Goutte M., (2009), *Collecte, conservation et valorisation des archives orales et de la mémoire de la politique de la ville aux Minguettes à Vénissieux (Rhône)*, Rapport final, 281 p.

Bensoussan B. et Cordonnier S., (2009), Utopies culturelles, politiques normatives et mémoires d'un territoire, in *Sciences de la société*, n° 78, pp. 131-144.

Boyer H. et Paveau M.-A., (2008), *Présentation*, in *Mots. Les langages du politique*, n° 86, pp. 5-8.

Champagne P., (1991), *La construction médiatique des « malaises sociaux »*, in Actes de la recherche en sciences sociales, n° 90, pp. 64-76.

Halbwachs M., (1925), *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Félix Alcan.

Marlière É., (2008), *Des « ouvriers communistes » aux « jeunes des cités » : histoire croisée de la non-reconstruction d'une demande sociale*, in Anquetin V. et Freyermuth A. (dir.), *La figure de l'« habitant » : Sociologie politique de la « demande sociale »*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 115-129.

Quéré L., (1982), *Des miroirs équivoques. Aux origines de la communication moderne*, Paris, Aubier Montaigne.

Sedel J., (2009), *Les médias et la banlieue*, Paris, Éditions Le bord de l'eau/INA.

Tissot S., (2007), *L'État et les quartiers : Genèse d'une catégorie de l'action publique*, Paris, Seuil.

NOTES

1. L'expression est de Quéré, qui propose de « substituer à l'interrogation inspirée par le modèle mécanique de l'approche positiviste [la question] suivante : comment les médias contribuent-ils à déterminer les conditions d'exercice de leur compétence communicationnelle par les sujets sociaux ? » (1982, 153). Il précise que le pouvoir des médias « est lié à la production narrative qu'ils organisent. Ils construisent le théâtre des pratiques sociales ; ils donnent une assise à l'identité et à l'action individuelle et collective. Mais dans cette fonction fondatrice du champ social, ils entrent en concurrence et souvent en contradiction avec d'autres rituels, d'autres formes de récits et d'autres procédés d'objectivation de l'espace social. En amont nous trouvons ceux qui correspondent à des modes concrets de socialisation, ceux de la tradition culturelle pré-moderne ou ceux qui mettent en œuvre les pratiques culturelles de la vie quotidienne. En aval nous voyons émerger ceux qui font appel à la médiation exclusive de technologies et évacuent le sens en se débarrassant de son support narratif » (ibid., 154).

2. Ont été enquêtées des personnes dont les attributs varient : générations diverses ; hommes et femmes ; résidents d'époques diverses arrivés dans des conditions différentes, personnes exerçant ou ayant exercé une activité professionnelle, acteurs du développement éducatif, sportif ou culturel, décideurs politiques...

3. Recherche portant sur les modes différenciés de construction des mémoires et sur l'histoire de la Politique de la Ville aux Minguettes (Vénissieux, Rhône) dans le cadre d'une campagne de collecte d'archives orales initiée par la Délégation Interministérielle à la Ville et la Direction des Archives de France, soutenue par le Grand Lyon et la Ville de Vénissieux (2006-2009), portée scientifiquement par Bernard Bensoussan (sociologie) et Jean-François Tétu puis Jean-Michel Rampon (SIC).

4. Pour des raisons tenant à la mobilité résidentielle mais aussi à l'expérience antérieure à l'arrivée sur les lieux en tant qu'habitant ou que professionnel ou dans certains cas les deux. La plupart des enquêtés sont de longue date en contact avec Vénissieux, ce qui en fait une population particulière eu égard aux changements fréquents de lieu des professionnels habituellement interrogés dans ce type d'enquête (Sedel, 2009, 129) : la légitimité des enquêtés est fondée sur la longue durée et/ou le regard rétrospectif, ce qui implique à la fois connaissance des réseaux, personnalisation, sans doute un certain désabusement, et une idée particulière de la bonne connaissance (de l'histoire) locale (au détriment du traitement médiatique par exemple).

5. « La réalité toponymique d'un territoire qui exprime en même temps qu'elle configure une mémoire collective, reste toujours exposée aux conflits plus ou moins violents qui ne manquent pas de ponctuer l'histoire du/des peuple(s) qui l'habitent » (Boyer, Paveau, 2008, 6).

6. Rodéos des Minguettes, Été chaud de 1981, démolitions de tours en étant les manifestations emblématiques.
 7. Les visées de l'entretien filmé, auquel se soumettent les enquêtés qui sont pour certains également des « témoins du territoire » pour les journalistes, sont bien différentes mais néanmoins comparables ou opposables (discours médiatique éphémère vs archivage à long terme des entretiens que nous réalisons).
 8. Chaque information énoncée sans son contexte donne lieu à des demandes de précision destinées à repérer les processus mémoriels (l'avez-vous vécu, qui vous l'a dit, etc.). Nous avons en outre utilisé les archives médiatiques comme point de comparaison avec le discours des enquêtés tout en analysant leurs silences sur des événements considérés localement comme importants sans qu'ils y aient laissé de traces.
 9. Dans Beaud et Masclet (2006) ou Marlière (2008), Sedel (2009), les questions évoquées concernent la traduction médiatique des événements ou situations, des rapports de force dans l'imposition d'un récit médiatique, des effets d'imposition du récit médiatique.
 10. Termes pertinents : média, presse, journa*, interview, reportage, télé(vision), noms d'organes de presse, de chaînes de télévision, d'émissions de télévision ; termes non concluants : communication, information, publicité, Internet, fait divers, scoop, audimat, audience.
 11. Il est à noter que le contexte discursif de l'éducation aux médias concerne 16 % des extraits du corpus, à équivalence avec le contexte familial, juste devant le contexte du traitement des violences urbaines : cela tient à la place importante faite aux éducateurs parmi les enquêtés ainsi qu'à l'idéologie communiste fortement axée sur la transmission, notamment aux plus jeunes.
 12. Particulièrement la télévision, l'information et ses producteurs étant éloignés et soumis à des logiques technologiques et spectaculaires.
 13. Que les premiers entretiens permettent de repérer, analyser et mettre en perspective grâce à la connaissance de son itinéraire.
 14. Daniel Bilalian : « on ne l'a pas loupée mais on a été deux fois au bord, en fait [13h] 37 il n'est que 35 [...] je crois que je vais faire une crise cardiaque après le journal ».
 15. L'évocation des aspects techniques est permanente (artificiers, « simulation par ordinateur », « 900 kilos d'explosif »...).
-

RÉSUMÉS

L'article s'appuie sur une enquête sur les modes différenciés de construction des mémoires, menée par récits de pratique auprès d'habitants, professionnels et/ou élus d'un territoire « politique de la ville ». Les modes d'évocation, par les enquêtés des médias, de leurs contenus et de leurs rôles permettent d'analyser l'effectivité différenciée du travail des médias selon les propriétés et les ressources des individus, et en particulier selon l'ancienneté de leur fréquentation du territoire et selon leurs capacités d'objectivation. Le récit médiatique informe le travail de mémoire du territoire mais on ne peut le comprendre sans examiner aussi les formes de socialisation locales.

This paper is based on a survey about differentiated ways of constructing memories through life stories told by local residents, professionals, and/or elected officials living in a territory with an urban policy. The ways of referring to media, their content, and their roles by the investigated actors allow an analysis of the differentiated effectiveness of the work of the media according to

properties and resources of the individuals, and in particular according to the length of time spent in the territory and to their objectification ability. The media narrative informs the remembrance of the territory but it cannot be understood without also examining local forms of socialization.

INDEX

Mots-clés : opérativité des médias, témoignage, socialisation, identité territoriale, quartier politique de la ville

Keywords : operativity of the media, testimony, socialization, territorial identity, urban policy governed territory

AUTEURS

BERNARD BENSOUSSAN

Centre Max Weber – UMR 5283 – CNRS

Bernard Bensoussan, Chargé de recherche CNRS, MEPS, Centre Max Weber, UMR 5283, ISH Lyon. Thèmes de recherche : socialisation, mémoire et témoignage, mobilité et stratégies résidentielles. Publications récentes : « Qualifier l'habitation : déterminants socioculturels, propriétés de l'habitat, lexique de l'immobilier », *Mots. Les langages du politique*, n° 91, novembre 2009, pp. 85-99 ; « Utopies culturelles, politiques normatives et mémoires d'un territoire » [avec Sarah Cordonnier], *Sciences de la société* (« Art, mémoire et territoire »), n° 78, 2009, pp. 131-144 ; « Rôles différenciés des sigles dans la transmission orale et les processus mémoriels » [avec Sarah Cordonnier], *Mots. Les langages du politique* (« Sigles et acronymes en politique »), n° 95, mars 2011, pp. 109-116. Adresse électronique : bernard.bensoussan@ish-lyon.cnrs.fr.

SARAH CORDONNIER

Centre Norbert Elias – UMR 8562 – ENS Lyon

Sarah Cordonnier, Centre Norbert Elias, UMR 8562, École Normale Supérieure de Lyon, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication. Elle s'intéresse à l'articulation entre pratiques, usages des savoirs et représentations (dans les institutions culturelles, les témoignages, les médias). Elle organise un cycle de séminaires et journées d'études « Trajectoire et témoignage » (ENS de Lyon, 2011-2012). Publications récentes : « Observer les usages des sciences humaines dans l'exposition d'art contemporain », *Tracés Hors Série* « À quoi servent les sciences humaines (III) », novembre 2011 (cf. *supra* les publications avec B. Bensoussan). Adresse électronique : sarah.cordonnier@ens-lyon.fr.